

27^{ème} dimanche du temps ordinaire B
Dimanche 7 octobre 2018. Marc 10, 2-16
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Un homme seul ?

C'est un homme ou une femme, auquel il manque sa dimension relationnelle.

Le monde qui se glorifie dans les techniques et la consommation fabrique des individus seuls. Des individus qui se satisfont d'être des consommateurs, des dominateurs, des prédateurs des éléments de l'univers, des jouisseurs aussi les uns avec les autres, mais des individus seuls, auxquels il manque non pas seulement une dimension spirituelle qui pourrait encore être une sorte d'orgueil solitaire, mais auxquels il manque la dimension authentiquement relationnelle.

Quelle est cette dimension qui est le sommet de la personne à l'image des personnes divines ? C'est ce qui naît en nous et grandit, quand on commence à aimer l'autre dans sa différence. Aimer du vrai amour qui consiste, non pas à consommer l'autre pour soi mais à se donner à l'autre pour lui, à travailler au bonheur de l'autre en y mettant tout son propre bonheur, à se mettre dans la peau de l'autre. C'est cela que la Bible appelle : « *s'attacher et faire un* ».

C'est sur ce chemin que Dieu nous a mis en nous faisant garçon et fille, Ish et Isha.

La nouvelle traduction montre bien cette différence dans le texte.

Quand Dieu dit : « *il n'est pas bon que l'homme soit seul* » il s'agit de toutes les personnes humaines garçons et filles. C'est le problème du mot homme dans la langue française.

Le récit symbolique veut nous faire comprendre que les deux, Ish et Isha, sont absolument égaux et vraiment différents. L'homme et la femme sont absolument égaux en dignité et en destinée. Mais pour faire naître le vrai amour de l'autre comme « autre », il faut que chacun soit aussi vraiment différent. C'est la différence qui permet le don de soi, le voyage de soi-même jusqu'à l'autre, la traversée vers l'autre, cette sortie de soi pour se mettre dans la peau d'une autre différent. Le vrai amour.

Quand Dieu dit « *que l'homme quitte son père et sa mère* », il faut entendre aussi la symétrie, la femme aussi doit quitter son père et sa mère. Et cette expression « *quitter* », qui revient souvent dans la Bible, veut exprimer cette traversée vers l'autre qui nous fait sortir de nous-mêmes.

La lettre aux hébreux parle de ce vrai amour chez Jésus.

Jésus, c'est Dieu hors de lui venu se mettre dans notre peau.

Vraiment à égalité avec nous : « *il n'a pas honte de nous appeler ses frères* ».

Vraiment dans notre peau : il va plonger dans nos souffrances jusqu'au bout. Ce ne sont pas ses souffrances, ce sont les nôtres qu'il porte parce que le vrai amour consiste à se mettre dans la peau des autres.

Dans l'évangile de Marc, Jésus emploie le mot « *royaume* » pour dire cette manière de vivre ensemble dans le vrai amour. Le Royaume, dans les évangiles, dans la bouche de Jésus, c'est son rêve que les hommes puissent vivre une « *communion* » où chacun se donnerait aux autres et où chacun se recevrait des autres.

Quand on met tout son bonheur à vouloir le bonheur de l'autre, on se reçoit vraiment de lui.

Comme un enfant se reçoit des grandes personnes.

Jésus travaille à ce style de vie, ce style l'unité. Non pas une unité fusionnelle ou chacun est consommateur des autres, mais une unité qui soit une commune union dans le respect des différences, plus même, dans l'amour de l'autre dans sa différence. C'est cela que Jésus ne veut pas qu'on casse quand il dit : « *ne cassez pas ce que Dieu essaie d'unir* » !

Comment l'enfant accueille ?

L'enfant accueille les gens sans les choisir ! Même ses parents !

C'est beaucoup plus fort que nous, adultes, qui choisissons nos amis !

Dès que l'on nous met en présence de gens qu'on n'a pas choisis, c'est une épreuve !

Le défi central de l'homme : aller vers un « autre », un autre avec ses différences.

C'est le défi du vrai amour.

Le faux amour est de tirer l'autre à moi pour mon plaisir : c'est « moi » que j'aime !

Le faux amour est de choisir l'autre pour qu'il corresponde à « mes » attentes.

Et s'il ne correspond plus, je le rejette !

Le faux amour est animé par un esprit de possession et peut se transformer vite en esprit d'exclusion, de rejet.

Pour que l'homme fasse l'expérience de l'amour, Dieu lui cherche un vis-à-vis.

Quel vis-à-vis pour faire l'expérience du vrai amour ?

Une bouteille ? une bagnole ? un petit chien ? ou un gros ? un cheval ? un yacht ?

Comme tout cela est inférieur à l'homme, il y aura toujours un rapport de possession.

Ou bien d'aliénation !

Il faut un vis-à-vis qui soit du même niveau, non pas inférieur (au passage, il est dit ainsi que la femme est égale à l'homme).

Alors Dieu donne à l'homme une autre personne humaine de la même chair : la femme.

De la même chair mais différente ! (Égale ne veut pas dire pareil).

Il faut les deux :

Strictement égale pour qu'aucun des deux ni ne possède l'autre, ni ne s'aliène à l'autre.

Mais différent pour vivre le vrai amour, de l'autre comme vraiment « autre ».

Pour mettre l'homme sur le chemin du vrai amour, Dieu fait donc les humains avec cette différence fondamentale : homme - femme. C'est en faisant l'expérience de cette différence là, qu'on apprend à vivre toutes les autres différences : de couleur, de force, de langue, de culture, etc.

Le vrai amour va être de sortir de soi-même pour aller à la découverte de l'autre, de quitter, non seulement son père et sa mère, mais de se quitter soi-même dans son égoïsme pour apprendre la solidarité.

Pour cela, il faut mettre nos instincts de possession (et de rejet) en sommeil, mettre l'animalité qui est en nous, en « sommeil mystérieux ».

Et le but est d'être unis dans l'amour. Attention à ce qui est dit : ils ne font plus qu'un, non pas « à deux » mais « à trois » car c'est Dieu qui les unit ! L'unité comme but du vrai amour est au minimum trinitaire, et non pas binaire. Pour que l'autre que j'aime soit vraiment autre, il faut que cette personne ne trouve pas son identité dans sa seule relation avec moi ! Si non

c'est au autre moi-même. C'est un troisième qui nous permet à chacun de nous identifier différent grâce à la relation avec ce troisième. Le modèle de l'unité est la Trinité !

Vivre cela est une longue route !

On n'y arrive que plus ou moins.

On connaît le but : la communion du ciel, faire un seul corps avec des membres différents et le Christ est la tête, dit Paul.

Mais nous partons de loin et il faut être indulgent quand on n'avance que pas à pas.

Il ne s'agit pas de condamner ceux qui trébuchent sur le chemin.

Il s'agit de se relever et de reprendre la route.

Il y a des divorces, mais on peut repartir et réussir une autre alliance.

Il y a des personnes qui vivent des amitiés plus facilement avec le même sexe.

Cela ne veut pas dire que leur amour soit un faux amour, ils peuvent vraiment se respecter dans leurs différences, car toute personne est unique et différente de l'autre.

Ce qui est mal : c'est, alors que l'on est en chemin sur la route, de revendiquer sa position comme une position définitive.

Les pharisiens invoquent la loi de Moïse. Mais l'Ancien Testament n'est pas définitif, c'est un temps de préparation.

Aujourd'hui toujours, les femmes et les hommes sont chacune et chacun à un moment de leur histoire et à un endroit de leur route vers le ciel, personne n'est arrivé, personne n'est parfait, tout le monde doit avancer.

Qui n'avance pas recule !

Arrivera quand il ne se croira plus arrivé !

Jésus a fait la route devant nous. Il a fait l'expérience de l'amour, l'expérience de sortir de Dieu pour venir jusqu'à nous et plus : l'expérience de se donner pour notre salut, de nous aimer pour nous, pour notre bonheur. La lettre aux hébreux dit : « *l'expérience de la mort !* »
« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour la personne qu'on aime.* »
Jésus a donné sa vie pour la multitude.

Aimer vraiment est un travail comme un travail d'enfantement, puisqu'il faut quitter père et mère, se quitter soi-même, naître à l'autre.

Dans le récit, symbolique, Adam a fait sa naissance à Eve sous anesthésie totale !

Mais ensuite les humains doivent le faire à la sueur de leur front !

Il n'y a pas de vrai amour sans don de soi. C'est pour cela que le mariage est un sacrement, c'est-à-dire un évènement pascal, une mort pour une résurrection.

Et le vrai amour doit toujours faire place au troisième, à Dieu, à l'enfant, aux autres.

Un amour qui ne fait pas de place au troisième est faux.

Toute relation doit chercher où est sa fécondité pour vérifier sa vérité.

Jésus parle d'**accueillir** le Royaume de Dieu comme un enfant, cela veut dire que c'est un cadeau qu'il nous tend. Notre malheur vient que nous voulons **conquérir** le royaume parce que nous sommes des conquérants dans l'âme.

En nous faisant homme et femme, Dieu donne la chance de l'amour, la chance de pouvoir nous **accueillir** l'un l'autre, à la fois semblables et différents. Ne ratons pas cette chance ! Ne laissons pas les mauvais esprits de possession et d'exclusion, casser l'amour. Que nos familles deviennent un lieu d'accueil où les enfants sont accueillis comme des dons de Dieu.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE